Du spatial au social : comment Bernard Lepetit à dérangé nos certitudes

Autor(en): **Walter, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **3 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-87853

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DU SPATIAL AU SOCIAL*

COMMENT BERNARD LEPETIT A DÉRANGÉ NOS CERTITUDES

FRANÇOIS WALTER

Prématurément emporté par la mort le 31 mars dernier, Bernard Lepetit restera l'un des historiens les plus brillants de sa génération. Né en 1948, il a enseigné à l'université de Paris-I avant d'entrer en 1984 à l'École des Hautes Études en Sciences sociales (EHESS). Sa direction d'études a porté significativement le très braudélien titre de «Histoire et Espace». Parallèlement, Lepetit a codirigé le Centre de Recherche historique et la revue *Annales* dont il avait déjà été le secrétaire de 1985 à 1990. Ces repères chronologiques sont là pour mieux faire ressortir à quel point Bernard Lepetit a réussi en peu d'années à renouveler profondément les fondements mêmes de notre discipline. Doué d'une vivacité d'intelligence peu commune, il savait capter mieux que tout autre dans l'immensité de la production intellectuelle ce qui pouvait servir à faire avancer notre connaissance de la complexité du social. Admirable passeur de frontières, il n'a jamais craint l'emprunt à d'autres disciplines, prônant le décloisonnement du travail intellectuel dans le respect des identités disciplinaires. Il était convaincu que la compréhension d'une société progresse seulement par la multiplication des commentaires explicatifs tenus sur elle.[1] Sa rigueur méthodologique le portait aussi à affectionner les modèles construits dans différents horizons disciplinaires. Contre la mode, il se plaisait à répéter combien il croyait aux vertus de l'approche quantitative, à condition que l'on dépasse le mode le plus fréquent d'utilisation du chiffre, à savoir celui qui consiste seulement à décrire. Pour aller plus loin, l'historien ne peut s'épargner la construction de modèles formalisés. La recherche historique, rappelle-t-il opportunément, est une «démarche expérimentale qui ne consiste pas à accumuler des données et à en extraire une théorie mais qui commence par l'invention d'hypothèses explicatives à tester, par la manipulation ordonnée des données empiriques extérieures au système abstrait qu'elles constituent».[2] L'expérimentation est d'ailleurs chez lui un maître-mot. L'exposé de ses recherches ne devient-il pas un «compte rendu d'expérience»?[3] La formule doit être comprise comme «explication plus exigeante des hypothèses et des procédures analytiques que met en œuvre tout historien dans son travail, en le sachant ou en l'ignorant».[4]

Ces options de rigueur empirique, Bernard Lepetit les a appliquées dans de

nombreux articles et dans trois livres successifs dont l'objet est prioritairement l'espace. Lepetit l'aborde en premier lieu par le biais d'une analyse des réseaux de transports qui révèlent les dénivellations du territoire. Ce n'est pas le constat statique des hiérarchies spatiales mais bien l'étude des mouvements de relations, des liaisons multiples et des flux (ramenés grâce à l'analyse factorielle à une analyse des caractéristiques de la surface de roulement des routes), qui lui permet de brosser la première perspective d'ensemble des différenciations spatiales de la France d'avant le chemin de fer.[5] Vient ensuite une tentative de dépasser les modèles classiques de diffusion de l'innovation par l'espace en modélisant conjointement le temps pour croiser les deux dimensions.[6] De cette ambition double – théoriser à la fois le temps et l'espace –, la direction d'études de Bernard Lepetit à l'EHESS sera inlassablement la tribune magistrale et l'illustration pédagogique.[7] Enfin, en 1988, paraît dans la prestigieuse collection *L'Évolution de l'Humanité*[8] la thèse, *Les villes dans la France moderne*, unanimement saluée comme faisant date en histoire urbaine.[9] Roger Chartier a parlé «[d']une petite révolution historiographique» et d'une recherche – l'avenir donnera raison à ce jugement – «qui anticipe peut-être un déplacement du travail historien, délaissant le genre monographique hérité de la géographie régionale du début de ce siècle pour la recherche des raisons qui gouvernent à large échelle, dans le cadre national, l'inégale distribution des faits sociaux».[10] En enjambant la sacro-sainte coupure chronologique de la Révolution et dans une perspective résolument macro-analytique, Lepetit construit son objet – les villes dans leurs diversités et pas uniquement la ville dans sa généralité – en suivant les critères exigeants de l'économie spatiale. Mais ce virtuose de l'analyse factorielle ne se contente pas d'aboutir par le quantitatif. Glissant des chiffres aux mots, il intègre résolument les représentations dans sa démonstration. En effet, si le constat quantitatif exprime une relative stabilité d'ensemble des niveaux d'urbanisation, les représentations de la ville, elles, témoignent du mouvement. Sans reprendre le détail de la démonstration,[11] bornons-nous à retenir l'audace de la démarche. Profondément convaincu comme il le dira plus tard que «chaque moment d'histoire (chaque contexte, si on préfère un autre vocabulaire) contient la totalité de ses harmoniques», Lepetit refuse la distinction réductrice entre les faits et les interprétations (autant celles des acteurs que celles des historiens). Il s'en tiendra constamment à ce point de vue épistémologique particulièrement stimulant.

Reconnu par ses pairs, ayant satisfait aux exigences académiques de la thèse, Bernard Lepetit peut désormais donner toute sa mesure novatrice au cœur même de ces laboratoires dynamiques et influents de la science historique française, le Centre de Recherche historique de l'EHESS et la revue *Annales*. D'emblée, il répugne à se laisser enfermer dans un rôle de commis voyageur ou de cicérone

de la nouvelle histoire urbaine où sa réputation acquise à l'échelle internationale aurait pu le confiner.[12] Le voilà donc qui s'attelle à ébranler les certitudes de ceux qui, anesthésiés par des décennies de succès institutionnels et médiatiques, n'avaient pas compris qu'il était temps de changer de paradigme. Aux *Annales*, le ton est donné par l'appel du printemps 1988 suivi d'un long éditorial la fin de l'année suivante: «Histoire et sciences sociales. Un tournant critique» – critique et non pas linguistique! – et «Tentons l'expérience».[13] Les premiers fruits s'apprécient symboliquement par le changement de sous-titre de la revue, désormais (depuis 1994), *Annales. Histoire, sciences sociales* et surtout par la publication d'un livre-manifeste en 1995 auquel participent onze chercheurs du sérail sous la houlette du maître d'œuvre: *Les formes de l'expérience*.[14]

Au fond, Bernard Lepetit s'érige en porte-parole de ceux qui, parmi les historiens, tentent de réagir non pas contre l'ébranlement salutaire des certitudes et la relativisation de l'espace et du temps, mais bien contre les dérives de deux formes d'histoire sociale, qui ont fortement marqué les trente dernières années. D'une part, il s'agit de laisser derrière soi une histoire sociale délibérément matérialiste, sortie du giron de l'histoire économique, qui se complaît à expliquer en refoulant systématiquement les acteurs. Labrousse n'avait-il pas cette formule devenue célèbre: «Les Révolutions se font malgré les révolutionnaires.»[15] D'autre part il faut sortir de l'impasse une histoire sociale en train de devenir étroitement culturelle par le biais de ce «linguistic turn» qui la rend excessivement dépendante de sa nature discursive. Aux déterminations sociales, on en était venu à substituer dans un relativisme généralisé le caractère discursif de toute pratique comme si le social ne se constituait plus que par le discours.

Avec d'autres, Lepetit résiste à l'évanouissement des acteurs par la revalorisation du rôle du sujet. Celle-ci passe par une analyse en situation des différents usages des positions et relations sociales, à partir des individus eux-mêmes. A la déconstruction poststructuraliste, Lepetit s'oppose en reconstructeur de la réalité du passé, l'essentiel étant la production du temps passé (par les hommes du passé ou par les historiens) pour justement donner sens au réel. Ne craignant pas les charges contre cette histoire floue des mentalités dans laquelle baigne encore trop souvent l'historiographie française, Lepetit, reprenant avec son habituelle et inimitable ironie l'étiquette de «constructiviste», rappelait opportunément que seules les pratiques sociales permettent l'objectivation des éléments culturels. Pour sortir de l'impasse, Lepetit propose deux priorités à la recherche. D'un côté, le réexamen des modèles chronologiques, de l'autre une interrogation fondamentale sur ce qui fait que la société tient ensemble. Reprenons succinctement ces deux propositions.

La première a pour but de dépasser le modèle de décomposition analytique du temps pratiqué depuis Braudel. Braudel lui-même n'avait-il pas perçu la difficulté

de ce qu'il appelait la «co-présence» de temporalités de durée différente (l'histoire quasi-immobile, le temps social de la conjoncture et les oscillations brèves des événements)? Comment, en effet, articuler ces durées entre elles? Au lieu de la classique approche par désemboîtements successifs, pratiquée par analogie avec la décomposition des séries chronologiques, Lepetit suggère une autre démarche qui consiste à remonter les filons des couches du temps en suivant les objets culturels à partir du présent. On découvre alors des filons abandonnés et des filons réactivés.[16] Dans la longue durée, l'histoire devient une réactualisation continuelle des possibles. Sur ce chantier difficile, Lepetit puise largement son inspiration dans les théories de la complexité et du chaos ainsi que dans les modèles de l'auto-organisation. C'est en référence à l'arbre fractal de Mandelbrot qu'il voit l'histoire comme une succession de bifurcations, l'état présent du système social dépendant du cheminement qui lie les configurations précédentes. Et il assigne à l'histoire l'objectif «[d']analyser plus finement comment l'évolution des sociétés humaines est à la fois contenue dans leur passé et peu prévisible».[17] Les sociétés sont faites de réemplois, puisque constamment elles s'efforcent de faire du neuf avec du vieux ou parfois de reproduire du vieux avec du neuf.[18]

La deuxième proposition concerne le problème de l'accord. En histoire sociale, il ne suffit pas de compter et de classer dans des catégories pré-définies et réifiées. En effet, dit-il, les hommes ne sont pas contenus dans les catégories sociales comme des billes dans une boîte.[19] Et partant, la grande question de l'histoire reste de comprendre ce qui fait qu'une société tient ensemble. Le renouveau de la réflexion sur ce vaste thème des identités sociales puise à deux sources aussi différentes que la «microstoria» et l'économie des conventions. Il s'agit d'expliquer comment les multiples trajectoires individuelles reçoivent dans certains contextes le statut de convention sociale. Mais ces identités une fois constatées, les hommes ne vivent pas pour autant «dans un univers de représentations indifférent aux situations dans lesquelles elles se trouvent activées». Donc, les relations identitaires et les liens sociaux sont susceptibles d'être sans cesse retravaillés, parce que «les identités sociales ou les liens sociaux n'ont pas de nature, mais seulement des usages».[20]

L'arpentage des vastes terrains de recherche collectifs n'empêchait pas Bernard Lepetit de préserver son jardin. Depuis plusieurs années, il consacrait les loisirs que lui laissaient ses missions et ses charges administratives à préparer un ouvrage sur le voyage en Egypte (fin XVIIIe–début XIXe siècles). Ce qui l'occupait au plus haut point – il s'en ouvrait fréquemment aux participants de son séminaire – c'étaient les modes de constitution du savoir sur l'espace. Il avait l'intuition très forte que par l'approche des savoirs techniques et des pratiques de l'espace il pourrait solidement ancrer son refus des fausses coupures

entre les réalités et les représentations. Les sociétés, affirmait-il avec son sens de la formule percutante, sont à la fois ce qu'elles disent être et ce qu'elles ignorent qu'elles sont. De cette recherche en cours, nous ne lirons jamais qu'un seul texte publié peu avant son décès dans une livraison des *Quaderni storici*.[21]

Notes

* La rédaction de Traverse, ayant appris le décès accidentel de Bernard Lepetit, a souhaité rendre hommage à l'historien français. Elle a prié le professeur François Walter, sans doute l'un des historiens romands les plus sensibles à l'approche historienne revendiquée par Bernard Lepetit, de rédiger ce portrait intellectuel.

1 Bernard Lepetit, «Propositions pour une pratique restreinte de l'interdisciplinarité», *Revue de synthèse* 3 (1990), 331–338. Un bon exemple de ce que l'historien peut attendre de la sociologie dans Bernard Lepetit, «Une logique du raisonnement historique», *Annales E. S. C.* 48 (1993), 1209–1219.

2 Bernard Lepetit, «L'histoire quantitative: deux ou trois choses que je sais d'elle», *Histoire & Mesure* IV–3/4 (1989), 191–199.

3 Bernard Lepetit, «Les représentations de la ville. Pour quoi faire?», in François Walter (éd.), *Vivre et imaginer la ville 18e–19e siècles*, Genève 1988, 9–28.

4 Bernard Lepetit (avec Jacques Revel), «L'expérimentation contre l'arbitraire», *Annales E. S. C.* 47 (1992), 261–265. Ou encore Bernard Lepetit (avec Jean-Yves Grenier), «L'expérience historique. A propos de C.-E. Labrousse», *Annales E. S. C.* 44 (1989), 1337–1360; et bien entendu le titre de son dernier livre *Les formes de l'expérience* dont il sera question plus loin. On remarquera aussi que le terme d'expérimentation n'a pas chez Bernard Lepetit le sens ludique que lui confèrent Daniel Shabetai Milo et Alain Boureau, *Alter histoire. Essais d'histoire expérimentale*, Paris 1991.

5 Bernard Lepetit, *Chemins de terre & voies d'eau. Réseaux de transports. Organisation de l'espace en France 1740–1840*, Paris 1984.

6 Bernard Lepetit, Jochen Hoock, *La ville et l'innovation. Relais et réseaux de diffusion en Europe 14e–19e siècles*, Paris 1987.

7 Parmi les meilleurs articles, lire Bernard Lepetit, «Architecture, géographie, histoire: usages de l'échelle», *Genèses* 13 (1993), 118–138. Et aussi, Bernard Lepetit, «De l'échelle en histoire», in Jacques Revel (éd.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris 1996, 71–94. Lepetit a constamment plaidé pour l'usage systématique de la variation d'échelle comme outil heuristique. Sur l'usage de l'espace par les historiens, voir aussi Bernard Lepetit (avec Patrice Bourdelais), «Histoire et espace», in Franck Auriac et Roger Brunet (éd.), *Espaces, jeux et enjeux*, Paris 1986, 17–26.

8 Collection dont la direction sera par la suite assumée conjointement par Bernard Lepetit et Jean-Claude Perrot, ce qui nous a valu la publication de toute une série de grands livres.

9 Bernard Lepetit, *Les villes dans la France moderne (1740–1840)*, Paris 1988.

10 Compte rendu paru dans *Le Monde* du 10 mars 1989.

11 Voir sur ce thème mon compte rendu dans la *Revue suisse d'histoire* 39 (1989), 472–473.

12 Il ne dédaignait pas cependant de donner de magistrales démonstrations de méthode dans les grands congrès internationaux. On lira par exemple les trois textes suivants: Bernard Lepetit, «Le temps des villes», *Villes, histoire et culture* (1994), 7–17; le rapport écrit avec Jean-Luc Pinol in Richard Rodger (éd.), *European urban history. Prospect and retrospect*, Leicester et Londres 1993, 76–108; Bernard Lepetit (avec Carlo Olmo), «E se Erodoto tornasse in Atene? Un possibile programma di storia urbana per la città moderna», in Carlo Olmo, Bernard Lepetit (éd.), *La città e le sue storie*, Torino 1995, 3–50.

13 *Annales E. S. C.*, 43 (1988), 291–293 et 44 (1989), 1317–1323.
14 Bernard Lepetit (dir.), *Les formes de l' expérience. Une autre histoire sociale*, Paris 1995.
15 Formule citée par Bernard Lepetit, «L'histoire prend-elle les acteurs au sérieux?», *EspacesTemps* 59–60–61 (1995), 112–122.
16 A ma connaissance, Lepetit n'a pas publié de texte sur cette nouvelle approche du temps. Je me réfère donc à des conversations informelles, la dernière remontant au 12 janvier 1996.
17 Bernard Lepetit, «Passé, présent et avenir des modèles urbains d'auto-organisation», in Bernard Lepetit et Denise Pumain, *Temporalités urbaines*, Paris 1993, 113–134.
18 On reconnaît là l'influence des concepts de Koselleck, «[l']espace d'expérience» et «[l']horizon d'attente». Voir Reinhart Koselleck, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris 1990.
19 Lepetit reprend ici à propos du social une métaphore qu'il a plusieurs fois utilisée pour l'espace (les hommes ne sont pas dans l'espace comme…). On trouve sans cesse dans sa pensée ces glissements réciproques (ou ces «réductions» pour parler comme Braudel) du social au spatial et du spatial au social.
20 Bernard Lepetit (dir.), *Les formes de l' expérience*, 13.
21 Bernard Lepetit, «In presenza del luogo stesso… Pratiche dotte e identificazione degli spazi alla fine del XVIII secolo», *Quaderni storici* 30 (1995), 657–678.